

Qui sortira vainqueur dimanche prochain ?

LÉGISLATIVES 2012 ■ L'UMP ne lâche rien. ■ La gauche reprend espoir. ■ Le FN en embuscade.

PAGES 2 À 15

Un second tour plus

Même si l'UMP reste sans conteste la première force politique du Var, ses adversaires directs du PS et du FN espèrent bien grignoter sa suprématie, portés par les résultats de dimanche

Journée fébrile hier dans les QG de campagne, où tous ont passé à la moulinette les résultats de dimanche soir. Pour arriver à une même conclusion : les raisons d'être satisfait ne manquent pas. Du moins à l'UMP, au PS et au FN. Une ombre au tableau ? Le taux record d'abstention pour des législatives. Mais c'est une autre histoire...

1 L'UMP ne lâche rien

Les sept députés UMP sortants se retrouvant, sans trop de surprise, tous en tête au premier tour. Le suspense tient désormais au type de victoire que donneront à leur camp les électeurs dimanche prochain. Totale ? Partielle ? Et, au cas par cas, à l'arraché ou dans des pantoufles ? En tout cas, si certains espéraient peut-être secrètement parvenir à se faire élire dès le premier tour, il leur aura vite fallu déchanter.

Mais, analyse Hubert Falco : « Face à la vague rose et en pleine tempête, le Var non seulement résiste mais résiste bien. » Pour le maire de Toulon, plusieurs fois ministre, il s'agit pour cette dernière semaine de campagne de ne rien lâcher. À son image : il sera aux quatre coins du département pour défendre les candidats de l'UMP. « Nous pouvons décrocher les huit circonscriptions. »

2 Quel sort pour les sortants ?

Toujours est-il qu'en rassemblant 35,83 % des suffrages, les candidats UMP ont fait un point de mieux que Nicolas Sarkozy au premier tour. Du coup, les sept députés sortants ne semblent pas vraiment en danger.

Sauf que cette moyenne de près de 36 % des voix en faveur de l'UMP cache des situations contrastées. Dans la 2^e circonscription



Il y aura des triangulaires dans la moitié des circonscriptions varoises au second tour. Les électeurs devront alors choisir entre l'UMP, la gauche et l'extrême-droite. (Photo Éric Estrade)

tion par exemple, Philippe Vitel va devoir battre le rappel pour s'imposer. Il devrait y parvenir, même si l'on admet à droite qu'il aura eu chaud ! Il est talonné par la candidate socialiste Mireille Peirano, à cinq points derrière, suivi du FN Jean-Yves Waquet. Mathématiquement, cette dernière a plus de voix de réserve.

Dans la 7^e circonscription aussi,

Jean-Sébastien Vialatte devance certes Ladislav Polski, le candidat de la gauche. Mais celui-ci aussi peut compter sur des reports de voix, tandis que Frédéric Boccaletti, le candidat FN, pourrait bénéficier d'un vote de droite « anti-Vialatte ». Là aussi, les pronostics penchent pour une victoire du député sortant, mais largement disputée.

3 A l'attaque de la 8^e

C'est l'un des enjeux majeurs de ce second tour : l'UMP et le PS croient dur comme fer, chacun de leur côté, que la 8^e est à leur portée. La droite est résolue « à mettre le paquet » pour y réussir le grand chelem. Et la gauche prête à se battre à fond pour lui arracher. Seuls trois petits points séparent les deux premiers dans cette triangulaire où Olivier Audibert-Troin (UMP), avec ses 30,76 % de voix, affrontera Bernard Clap (PS) et ses 27,94 % en présence de Geneviève Blanc (FN), plus loin derrière à 23,27 %. « Ce ne sera pas facile mais on l'emportera. Mais il faudra que tout le monde soit clair dans ses positions », annonce-t-on à droite – où, en ajoutant tous les reports de voix possibles, on voit gagner l'UMP. Même calcul à gauche, où l'on mise en plus sur le différentiel qui a opposé Max Piselli et son premier adjoint, tous deux UMP, tous deux candidats. Dans ce contexte, les voix qui échapperont à la candidate FN pour se reporter sur l'un ou l'autre des candidats pourraient faire la différence.

4 Le cas de Toulon

Le temps a passé mais on pense toujours Front national en évoquant Toulon. Du coup, l'élimination de la candidate FN n'y passe pas inaperçue. Dimanche, Geneviève Levy, la députée sortante, se trouvera face à Robert Alfonsi, le candidat du PS. Avec une confortable avance pour l'UMP : 42,01 % contre 27,74 %. Hubert Falco salue le score de sa première adjointe : « Le meilleur résultat du département et l'un des plus hauts de France. » Tandis que Robert Alfonsi espère, mais « avec lucidité dans cette circonscription pas facile », que les Toulonnais voudront d'un député proche du gouvernement.

5 La gauche reprend espoir

Au Parti socialiste aussi, les raisons de se réjouir ne manquent pas. Vu de l'extérieur, on pourrait se demander pourquoi, vu qu'aucun candidat du PS et de ses alliés n'arrive en tête. Mais dans le Var, la gauche revient de tellement loin que ce premier tour des législatives, c'est du baume au cœur des militants. Qualifiés dans cinq circonscriptions sur huit, les candidats socialistes parviennent autant de fois à se placer devant le Front national. Et c'est déjà ça de gagné. Même si la droite se moque : « Toujours contents, jamais élus ! »

Mireille Peirano, la première secrétaire fédérale, elle-même candidate dans la 2^e circonscription, espère : « Nous pouvons espérer un, deux ou trois députés. Même dans les secteurs où nous ne serons pas au second tour, les résultats de nos candidats ont été supérieurs à ceux de François Hollande au premier tour. Et certains ont raté de peu la qualification. » Même dans la 6^e circonscription, où la division à gauche a abouti à un duel UMP/FN.

6 Oui, mais... au front républicain

En tout cas, hier soir, le bureau exécutif de la Fédération varoise du PS a tranché. Et a appelé au « front républicain » dans les trois circonscriptions (4^e, 5^e, 6^e) où l'élection se jouera entre l'UMP et le FN, pour faire barrage à ce dernier. Avec une réserve toutefois : « Nous demandons que M^{me} Pons, MM. Couve et Ginesta se désolidarisent publiquement du retrait du candidat UMP au profit du candidat du Front national dans la circonscription d'Arles, visant à faire battre le président de la Région Michel Vauzelle. »

MIREILLE MARTIN
mmartin@varmatin.com

Ils ont manqué de peu le second tour

La règle leur a été fatale. Pour prétendre au second tour des législatives, il faut réunir au moins 12,5 % des votes d'électeurs inscrits. Dans le Var, quatre candidats ont manqué la marche de très peu et peuvent nourrir des regrets. La forte abstention a renforcé l'effet de seuil, et malgré des scores élevés, ils sont restés à la porte de la finale.

Danielle Le Gac (FN)

La 1^{ère} circonscription est la seule du Var à ne pas présenter de

candidat frontiste au second tour. Danielle Le Gac, conseillère municipale toulonnaise, échoue de peu, avec pourtant 20,61 % des suffrages et des scores en hausse par rapport à 2007. C'était alors une année noire pour le FN, lorsqu'un Nicolas Sarkozy offensif et prometteur chassait sur les terres frontistes. Pourtant, la candidate locale n'arrive pas à capitaliser autour d'elle les suffrages de Marine Le Pen. À l'échelle de la circonscription, elle perd 4400 voix par rapport au premier tour de la présidentielle.

Jean-Laurent Félizia (EE-LV/PS)

Il était le candidat de l'alliance entre Europe-Écologie/Les Verts, mais l'unité n'a pas suffi. Dans la 4^e circonscription, Jean-Laurent Félizia manque le second tour de 157 voix. « Amer », l'intéressé estime « passer pas loin du but ». Selon lui, les électeurs ont été « déstabilisés », car il y avait plusieurs candidats à gauche. « Certains n'ont pas voté, car ils pensaient que ça ne servait à rien. » Erreur ? « Hollande a fait ici

25000 voix au second tour », autant dire un électeur sur quatre. « Personnellement, je ne donne pas de consigne et je voterai blanc », conclue Jean-Laurent Félizia.

Martine Bouvard (PS)

Elle aussi nourrit « des regrets ». Il a manqué 500 voix à Martine Bouvard, dans la 5^e, sur les 50000 votants de dimanche. La ligne de conduite pour le second tour sera décidée ce soir. À gauche du PS, il y avait deux candidats d'extrême gauche qui pèsent à

peine plus de 3 %. Le centre de gravité de la circonscription est clairement à droite.

Delphine Van Hoorebeke (EE-LV/PS)

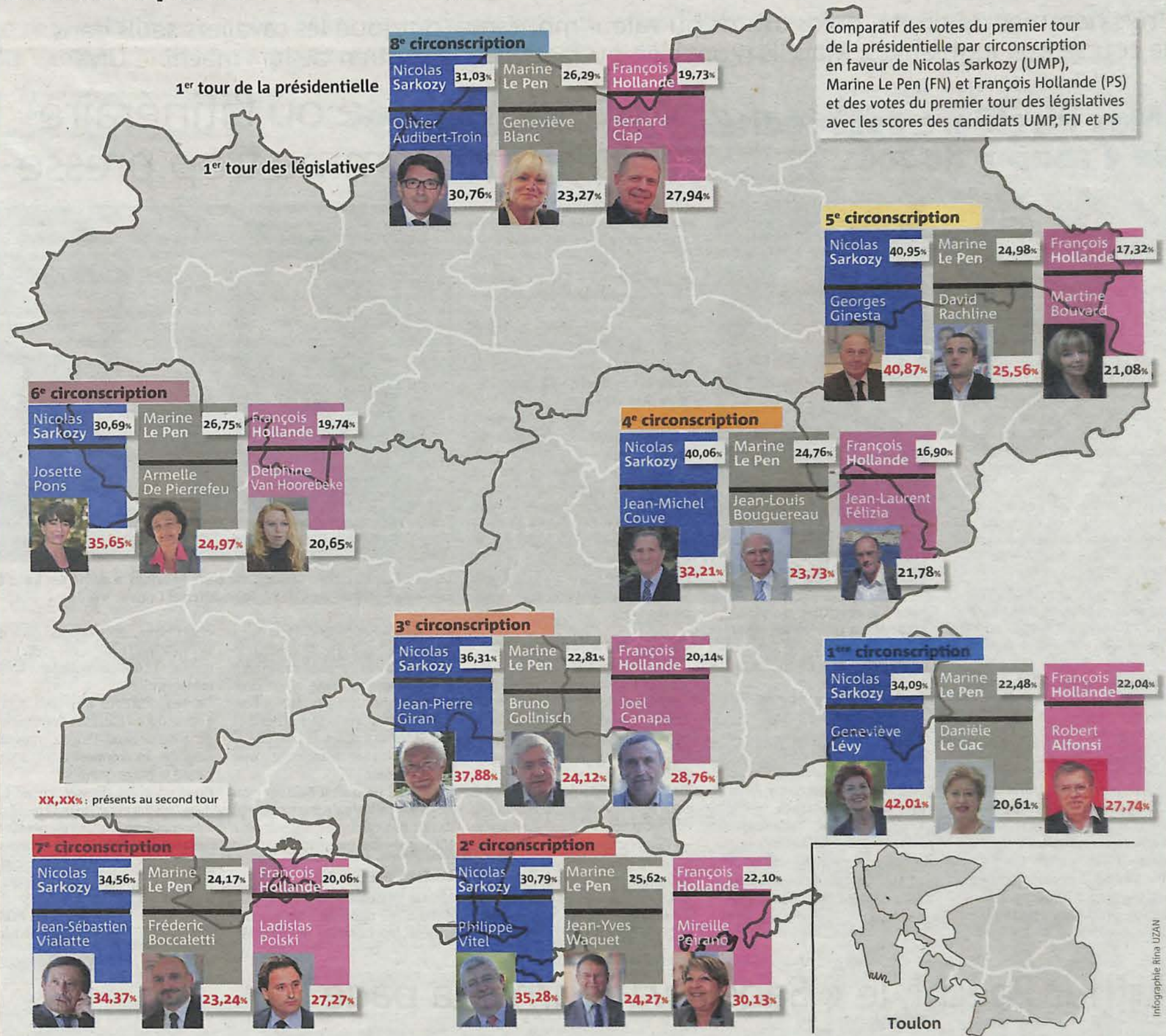
C'est la circonscription où la division de la gauche a été la plus meurtrière. Dans la 6^e, les candidatures du maire de Rougiers, d'extrême gauche et du Front de gauche ont eu raison des chances de Delphine Van Hoorebeke, candidate d'une liste unitaire Europe Écologie-Les Verts/PS. À l'arrivée, la gau-

che pèse plus de 35 %, mais il manque 532 voix à la candidate pour imposer une triangulaire. Delphine Van Hoorebeke appelle ses électeurs à voter « en conscience », se dit prête à voter blanc, mais tend une perche à la députée sortante, si celle-ci s'engage « contre la LGV, l'exploitation des gaz de schiste, pour défendre l'hôpital de Brignoles... »

Hier soir, le directeur de campagne de Delphine Van Hoorebeke fustigeait « la candidature autoproclamée du maire de Rougiers ». La déception est « immense ».

serré que prévu

Var : de la présidentielle aux législatives



B. Jeanbart (Opinionway) : « La gauche peut gagner un siège » Débat ce soir sur Fr. 3

Il avait dirigé les quatre sondages Var-matin-Opinionway-Fiducial publiés dans nos colonnes avant le premier tour. Bruno Jeanbart, directeur des études politiques, livre son analyse sur le scrutin dans le Var.

Votre première observation en regardant les résultats?

La toute première chose qui saute aux yeux, c'est le Front national, qui fait dans le département l'un de ses meilleurs scores nationaux. Il est présent, à une exception près, partout au second tour. (...) Mais

les probabilités sont faibles d'assister à l'élection d'un député FN dans le Var. Pour cela, il aurait fallu avoir un candidat largement en tête au 1^{er} tour.

Justement, c'est l'UMP qui reste en tête...

Oui, l'UMP résiste bien dans le Var. Ses candidats font même un peu mieux que Nicolas Sarkozy au premier tour de la présidentielle. Sans doute en raison d'un réflexe de vote utile.

Voyez-vous, à la lecture des résultats, une chance pour la

gauche de gagner un siège?

J'en vois deux : dans la 2^e circonscription et dans la 8^e. Dans ces deux secteurs, les candidats UMP peuvent se faire distancer. Il serait logique, dans le contexte national, que la gauche emporte un siège dans le Var.

Dans les sondages, comment expliquez-vous la sous-estimation du vote FN dans la 7^e et du vote pour le dissident UMP dans la 4^e?

Pour le candidat du FN, l'explication se trouve dans la sous-déclaration des votes pour

ce parti. On constate que là où les électeurs annoncent sans peine leur intention de voter Marine Le Pen, ils rechignent encore à le faire dans certains secteurs pour des candidats du FN. (...) Pour le candidat UMP dissident dans la 4^e, cela peut s'expliquer par le faible intérêt suscité par cette élection. Cela a pu conduire certains électeurs à exprimer finalement à la dernière minute un mouvement d'humeur en faveur du candidat sans investiture.

PROPOS RECUEILLIS PAR MIREILLE MARTIN

À quelques jours du second tour des législatives, France 3 Côte d'Azur et le Groupe Nice-Matin proposent ce soir, après le journal *Soir 3*, un débat de trente minutes, animé par Jean-Bernard Vitiello et Henri Migout, consacré à la 8^e circonscription du Var. Il opposera l'UMP Olivier Audibert-Troin, la FN Geneviève Blanc et le socialiste Bernard Clap. Une triangulaire très observée par les partis politiques du département. Il faut dire que la campagne fut rude, notamment à droite entre le candidat investi Olivier Audibert-Troin et le dissident Divers-droite Max Piselli. Le maire de Draguignan ne s'est pas qualifié pour le second tour. Il a obtenu 5,38 % des suffrages. À gauche, tous les espoirs restent permis.

Les candidats dissidents balayés par l'âge et le parti

Trois hommes de droite, poids lourds ou valeur montante, ont joué les cavaliers seuls dans la course aux législatives. Mais ils n'ont rien pu faire sans le soutien de la « machine UMP »

Max Piselli n'a pas réédité le « coup » de 2001

Il tenait à son bâton de maréchal... Max Piselli, 73 ans, souhaitait finir sa carrière politique en apothéose, dans le costume de député-maire de Draguignan. Mais pour une fois, le verdict des urnes n'a pas joué en sa faveur. Si ce natif de Saint-Rémy-de-Provence (Bouches-du-Rhône) connaissait la difficulté de la tâche, il s'est appuyé sur ses expériences et victoires passées, notamment sur les élections municipales de 2001. Opposé à l'époque à Christian Martin (PS) et Olivier Audibert-Troin (RPR-UDF), Max Piselli (Divers droite), donné perdant, arrive devant son concurrent de droite au premier tour. Les listes Piselli et Audibert-Troin fusionnent et l'emportent au second tour. Ancien chef d'entreprise et professeur de collège, Max Piselli a été élu maire en 1986 (élections partielles), 1989, 2001 et 2008.



Sans l'investiture de l'UMP, accordée à Olivier Audibert-Troin, le maire de Draguignan échoue à se maintenir au second tour.

(Photo Dylan Meiffret)

Des électeurs plus regardants sur l'étiquette

Mais une élection à la députation n'est en rien semblable aux municipales, car les électeurs sont plus regardants sur l'étiquette... Du coup, écarté de l'UMP au profit d'Olivier Audibert-Troin, Max Piselli n'a pu, cette année, rééditer le « coup » de 2001.

Par ailleurs, à l'échelon du Var, il est élu conseiller général du canton de Draguignan en 1988, puis

réélu en 1994 comme vice-président, ainsi qu'en 2001 et en 2008 (président de la commission culture). De 1994 à 2005, il a également occupé le poste de président du Sdis (service départemental d'incendie et de secours) du Var, et a présidé la Communauté d'agglomération dracénoise (Cad) de 2001 à 2008.

T. H.

Vincent Morisse ou l'itinéraire d'un jeune homme trop pressé

C'est en janvier 2011, plus d'un an avant l'élection présidentielle, que Vincent Morisse, jeune maire de Sainte-Maxime depuis trois ans, a annoncé – à la surprise de tous – sa candidature aux élections législatives.

Un pavé dans la mare de l'UMP puisque, membre de ce parti, il souhaitait écartier d'un revers de manche le député en place depuis près de vingt-cinq ans dans la 4^e circonscription, issu de la même famille politique : Jean-Michel Couve.

Vincent Morisse mettait en avant l'âge de son adversaire (71 ans à l'époque), et son nombre de mandats déjà conséquent (six), pour lui conseiller à demi-mot de se retirer. Place aux jeunes!

Un discours qui n'a pas été très bien perçu du côté du Dr Couve et de ses amis.



Dans la 4^e circonscription, Vincent Morisse a défié en vain le candidat officiel de l'UMP, Jean-Michel Couve. (Photo Hervé Lillini)

Campagne à l'américaine

L'hiver dernier, Vincent Morisse n'a pas eu l'investiture de l'UMP, vaincu par un sondage de « notoriété » commandé par le parti pour départager les deux prétendants et choisir le meilleur candidat.

Peu importe : il a persisté et signé pour cette candidature dissidente et s'est lancé dans une campagne « à l'américaine », avec chapeaux et tee-shirts à son nom pour ses militants, le tout assorti de meetings savamment mis en scène. Il y a quatre ans, cet homme jeune (42 ans à l'époque), qui se pré-

sentait pour la première fois de sa vie en tant que tête de liste à une élection, avait été magistralement élu dans sa commune, au premier tour des municipales, face à Bernard Rolland, conseiller général et maire sortant pourtant bien établi. Une véritable *Blitzkrieg*, une guerre éclair.

Peut-être pensait-il balayer son nouvel adversaire, comme il l'avait fait quelques années plus tôt sur le plan municipal?

L'allant n'a pas suffi

Mais la jeunesse et l'allant du candidat n'ont pas suffi. Face à la notoriété bien établie de Jean-Mi-

chel Couve, alliée la puissance de la « machine UMP », le verdict est tombé : 14,6 % des voix dans la circonscription.

Certes, Vincent Morisse a fait bonne figure dans les communes du golfe de Saint-Tropez, mais au-delà de ses frontières, il n'a pas passé la barre des 7 %.

Pour un coup d'essai, ce ne fut donc pas un coup de maître. Mais Vincent Morisse n'en restera sûrement pas là. Il dit avoir beaucoup appris durant cette première campagne – ce qui peut signifier qu'il y en aura d'autres.

P. PLEU

ppleu@varmatin.com

Arthur Paecht, le « Sage » va tourner la page

Il avait annoncé sa candidature en arguant « avoir encore des choses à dire » : Arthur Paecht, 82 ans, livrait aussi dimanche son dernier combat dans l'arène politique.

Avec ce score de 4,81 % des suffrages recueillis s'achève donc un long parcours politique, débuté en 1973 en entrant au conseil général. Mandat qu'il conservera jusqu'en 2008. Elu député sous l'étiquette UDF en 1978, puis en 1986, il devient ensuite le suppléant de... Jean-Sébastien Vialatte, et fera route avec lui pour trois mandats. Il fut aussi maire de Bandol



« La moralisation de la vie publique et la transmission de nos valeurs vont s'imposer à tous et éliminer de la vie publique non pas les jeunes ou les vieux mais les incapables et les corrompus. »

(Photo Dominique Leriche)

de 1983 à 1995, puis de La Seyne de 2001 à 2008. Malgré les étiquettes qu'il a portées au cours de sa carrière – UDF puis UMP – il n'a jamais voulu être un « homme d'appareils ». Et aujourd'hui pourtant, sans l'appui d'un « appareil », point de salut.

« Mes convictions n'ont jamais varié »

La perspective de « se prendre une veste » – il le disait lui-même – ne l'a pas empêché de repartir dans ce combat : « Si on ne doit partir que lorsque l'on est sûr de gagner, ce n'est pas honnête », dit-il.

Au lendemain du premier tour, il tient avant tout à saluer celles et ceux qui lui « ont fait confiance et ont compris (son) message ». Celui qui s'est engagé à ses côtés, Erik Tamburi, « mais aussi tous les autres qui m'ont aidé en sachant que le résultat ne serait pas au rendez-vous (...) mais qui ont fait preuve de courage politique ».

« Mes convictions sont connues et n'ont jamais varié », poursuit Arthur Paecht. Dans peu de temps, la moralisation de la vie publique et la transmission de nos valeurs à la jeune génération vont s'imposer à

tous, de la gauche à la droite, et éliminer de la vie publique non pas les jeunes ou les vieux mais les incapables et les corrompus. » Le même message qu'il a tenu à porter durant cette dernière campagne électorale.

Arthur Paecht avait encore des choses à dire et a saisi l'occasion qui se présentait. Il choisit de ne pas donner de consignes de vote : « Je ne suis pas propriétaire des voix obtenues, et je fais confiance à la sagesse de nos concitoyens qui se prononceront en leur âme et conscience. »

K. M.

Le FN peut-il encore gagner un député?

Le rassemblement « bleu Marine » sera présent au second tour dans sept des huit circonscriptions du Var. Les quatre triangulaires sont autant d'espoirs pour les candidats frontistes

Le Front national peut-il obtenir un député dans le Var? « Certes, trois, ce serait mieux! Mais même un seul député, ce serait déjà rendre justice aux 24 % de Varois qui ont voté pour un candidat de notre parti dimanche! » Pour Frédéric Boccaletti, secrétaire départemental du FN et lui-même candidat dans la 7^e circonscription, il s'agit encore une fois de dénoncer l'injustice du mode de scrutin actuel. « Nous sommes en progression constante depuis deux ans, à tous les scrutins. Nous sentons une réelle adhésion sur le terrain. Et malgré cela, nous risquons encore une fois de ne pas pouvoir envoyer de représentant à l'Assemblée nationale! »

Autant que Marine Le Pen

Au Front national du Var, on a examiné tous les chiffres de très près. Et constaté que les électeurs n'ont quasiment pas fait de différence entre le 1^{er} tour de la présidentielle et le 1^{er} tour des législatives. « C'est très encourageant, car traditionnellement, nous perdons toujours des points entre ces deux élections. » Cette fois, la perte est minime : 24,83 % pour Marine Le Pen, 23,83 % pour l'ensemble des candidats FN dimanche. Avec une pointe à 25,56 % dans la 5^e circonscription. Mais le plus grand triomphe pour



Frédéric Boccaletti, secrétaire départemental du Front national et candidat dans la 7^e (ici en début de campagne avec sa suppléante Dominique Granet), se félicite du maintien de son parti dans la majorité des circonscriptions. « Et dire qu'en 2007, nous avons partout été éliminés dès le 1^{er} tour... »

(Photo Éric Estrade)

le parti frontiste, c'est d'être présent au second tour dans sept des huit circonscriptions. « Et dire qu'en 2007, nous avons partout été

éliminés dès le 1^{er} tour... » Trois duels (4^e, 5^e et 6^e circonscriptions) placeront les candidats du FN face aux députés sortants UMP. Les-

quels ont au minimum dix points d'avance. Donc, les chances du Front national de l'emporter y sont minimes.

En revanche, les quatre triangulaires qui se dérouleront dimanche prochain (dans la 2^e, 3^e, 7^e et 8^e) représentent autant d'espoirs pour le parti de Marine Le Pen. « Autant vous dire que la mobilisation va être maximum. Notre but, c'est de parvenir à créer une dynamique autour du rassemblement "bleu Marine". Nous appelons les abstentionnistes à venir voter pour nos candidats. Ils sont la seule alternative d'opposition dans un département où la majorité des grandes villes et le conseil général sont dans les mains de l'UMP et la Région dans celles de la gauche. »

Duel UMP-PS : pas de consigne

Enfin, dans le cas de la 1^{ère} circonscription, celle de Toulon, où la candidate FN a été éliminée, pas question de donner de consignes de vote. Quant à la rumeur qui commençait à courir hier à propos de candidats FN se retirant de certaines triangulaires pour laisser le champ libre à l'UMP, Frédéric Boccaletti la balaie d'un revers de main... « Quel que soit le résultat de dimanche prochain, nous retiendrons une chose : les députés sortants UMP, qui nous avaient promis le grand soir dès le premier tour, sont tout à coup devenus beaucoup moins prétentieux. »

MIREILLE MARTIN
mmartin@varmatin.com

Les grands partis convoitent les voix des petits

Aucun parti n'est propriétaire de ses voix. Raison de plus pour en ouvrir la chasse, pendant les derniers jours qui précèdent le second tour. « Quand on veut gagner, il faut faire des additions », résume un connaisseur de la vie politique locale. Discours de vérité. Après avoir mené le combat en tête, les vaisseaux amiraux que sont les grands partis se tournent vers la flottille à la recherche de réserves de voix.

Le Nouveau centre est fidèle

L'UMP, qui a voulu gagner seule les élections, ne trouve guère de partenaires potentiels. Un peu comme un porte-avions en pleine mer sans son groupe aéronaval. Fidèle allié de l'UMP, le Nouveau centre n'était présent que dans deux circonscriptions (3^e et 6^e) et a récolté 1,45 et 2,32 % des voix. Son chef de file dans le Var, Jean-Pierre Colin, estime pourtant que « même si ce ne sont qu'un ou deux points, on peut gagner avec ça ». Bon soldat, le Nouveau centre n'hésite pas à lancer un appel en faveur de tous les députés UMP sortants. Pour Olivier Audibert-Troin (8^e), « la "circo" la plus compliquée », et pour Philippe Vitel (2^e), « en grand danger ».

Le MoDem reste neutre

Le MoDem a vécu hier un coup de chaud dans la 7^e, mais refuse de prendre parti. « Nous ne donnons aucune consigne de vote. Les électeurs sont libres et choisissent dans le secret de l'isoloir », répond Pierre-Jacques Depallens, chef du MoDem du Var, qui a remporté 2,27 % des votes à Toulon (1^{ère}). Seule consigne : « Quand le FN est présent au second tour, voter pour le candidat républicain. » Si c'est une triangulaire, le MoDem ne veut pas choisir entre UMP et socialistes.

Multiplication à gauche

C'est surtout à gauche que les « petits partis » se sont multipliés. Même déçu par ses résultats, le Front de gauche se fait fort d'avoir rassemblé 4,58 % des suffrages dans le Var. À défaut d'être décisives, ces voix peuvent faire pencher des circonscriptions vers la gauche. Pour Alain Bolla, à la tête du Front de gauche dans le Var, il n'y a pas de place au doute : « Malgré une collusion importante entre UMP et FN, j'ai une position de principe d'appeler à voter pour le camp républicain. » Quitte, « à titre personnel », à voter pour Jo-

sette Pons (UMP) au second tour, dans la 6^e.

Lutte ouvrière et le Nouveau parti anticapitaliste étaient aussi présents, mais n'ont grappillé que des miettes, ne dépassant jamais 0,5 % des voix. L'addition de ces petits scores fera-t-elle l'élection d'un député de gauche dans le Var, à la faveur d'une triangulaire? Les candidats peuvent sortir leur calculatrice.

Écolos indépendants

L'Alliance écologiste indépendante avait réussi à se présenter dans chaque circonscription. Leur responsable départemental Olivier Lesage culmine dans la 2^e à 2,08 % des suffrages. « On est implantés, on est les seuls sur le terrain qui soient indépendants », se vante-t-il. À son électorat « de vrais centristes », Olivier Lesage demande déjà de faire « barrage au Front national ». Ensuite? « Nous ne sommes pas à vendre, mais nous discutons avec certains candidats. » L'objectif est de négocier sur des sujets forts comme « l'arrêt des grands chantiers inutiles ». Et pourquoi pas donner une consigne de vote au second tour.

SO. B.

Damien Guttierrez affole le MoDem

Le candidat investi par le MoDem dans la 7^e circonscription a pris tout le monde de court, hier après-midi. Sans en référer à personne, celui qui a déjà une réputation de trublion a diffusé un communiqué intitulé *Appel républicain du MoDem pour le Front national*. Le candidat FN, Frédéric Boccaletti, s'est aussitôt félicité de ce ralliement « dans un esprit de rassemblement à droite ». Relayée par varmatin.com et une dépêche AFP, la polémique a couru sur le Web. Malaise au parti de François Bayrou, qui a immédiatement condamné « avec fermeté » la démarche de Damien Guttierrez, rappelant que ce dernier



(Photo D. Leriche)

n'est pas l'un de ses adhérents. Le président varois du MoDem a fustigé un appel « pathétique et dérisoire ». Le parti centriste s'en serait bien passé, alors que son leader national est lui-même en ballottage défavorable dans sa circonscription.

Ce qu'il faut retenir du vote dans chaque circonscription

Même si l'UMP reste la première force politique du Var – et de loin – le Front national et la gauche (PS, écologistes et radicaux) enregistrent des résultats souvent surprenants



(Photo Laurent Martinat)

LEGISLATIVES
1^{ère} circonscription

Grand chelem pour l'UMP le FN exclu

Aucun des sept cantons toulonnais composant la première circonscription n'a échappé à la suprématie de Geneviève Levy, députée UMP sortante, arrivée largement en tête du premier tour dimanche avec plus de 42 % des suffrages exprimés.

Mais ce scrutin a surtout été marqué par la relégation de la candidate du FN à la troisième place, bouleversant l'ordre de la présidentielle et l'excluant du deuxième tour.

Pas un seul des 95 bureaux de la ville n'a placé Danièle Le Gac en première position, alors que le socialiste Robert Alfonsi est parvenu à se hisser en tête dans douze bureaux.

M. M.

LEGISLATIVES
2^e circonscription

Le 2nd canton de Toulon n'a pas choisi

Les deuxième et troisième cantons de Toulon sont les deux seuls « rescapés » du redécoupage de la 2^e circonscription. Pour le reste, ce sont 67 000 nouveaux électeurs que les candidats ont dû tenter de convaincre. Le député sortant Philippe Vitel (UMP) comptait donc d'abord sur l'adhésion de ces deux territoires urbains, qui lui avaient été largement fidèles en 2007.

Résultat : les scores du député sortant (respectivement 32 % et 37 %) sont loin de ceux de 2007 (50 % et 54 %). Alors que 9 164 votants lui avaient été favorables il y a cinq ans, seuls 5 922 Toulonnais ont

cette fois glissé un bulletin UMP dans l'urne. Et 611 citoyens ne se sont même pas rendus aux urnes.

La concurrence du FN a pesé, bien sûr. Mais la gauche a aussi tiré son épingle du jeu. Au premier tour de la présidentielle déjà, le canton 2 de Toulon avait placé en tête François Hollande (26,39 %), reléguant Nicolas Sarkozy à la troisième place. Cette fois, Mireille Peirano, la candidate socialiste, a réalisé un joli 31,94 %. Soit trois voix de moins que Philippe Vitel ! Le résultat, selon elle, d'une « campagne particulièrement réussie dans ce secteur. »

MA. D.

LEGISLATIVES
3^e circonscription

Sursaut inattendu de la gauche

Effet « présidentielle » ? Campagne idoine ? Vote utile des électeurs de gauche ? Certainement un peu de tout ça pour le candidat de l'alliance PRG-PS-EELV-MRC, qui a créé la surprise, dimanche, dans la troisième circonscription. Opposé au député sortant UMP Jean-Pierre Giran, qui arrive en tête avec 37,88 %, et à une figure du Front national, Bruno Gollnisch, Joël Canapa se hisse à la deuxième place avec 28,76 % des votes exprimés, semant donc le numéro deux du FN, à 24,12 %, dans un territoire pourtant considéré très à droite. Il obtient même le deuxième meilleur score de la gauche le dans département, derrière Mireille Peirano (30,13 %) dans la deuxième.

Pour la première fois depuis vingt-six ans, il permet ainsi à la gauche d'être présente au second tour, via une triangulaire, dans une troisième circonscription décidément surprenante.

S. M.

LEGISLATIVES
4^e circonscription

Le Front national en tête à Cogolin

Incroyable mais vrai ! La cité cogolinoise, longtemps sous la bannière socialiste avec Patrick Glo, aujourd'hui dirigée par un premier magistrat de droite mais sans étiquette, vient de voter à hauteur de 27,21 % en faveur du candidat du Front national, Jean-Louis Bouguereau. Ce dernier vire en tête. Est-ce une surprise ? Pas forcément, puisqu'au premier tour de la présidentielle, Marine Le Pen l'avait emporté dans un bureau (Plein Soleil).

En revanche, le maire, Jacques Sénéquier, et plusieurs

de ses adjoints, qui avaient fait campagne pour le dissident UMP, Vincent Morisse, n'ont pas vraiment été entendus par les électeurs et les électrices. S'agit-il d'un aversissement en direction de l'équipe majoritaire ? La réponse interviendra obligatoirement dans deux ans, dans le cadre des municipales. D'ici là, les Cogolinois auront l'occasion dès dimanche de confirmer ou d'infirmer cette tendance. Mais quoi qu'il arrive, une nouvelle page de la vie politique de la commune vient de s'ouvrir.

G. C.

LEGISLATIVES
5^e circonscription

Georges Ginesta se maintient

Il n'y a pas eu de syndrome de la défaite dans la 5^e circonscription. Sur l'ensemble des communes qui la composent, le député sortant Georges Ginesta (UMP) fait pratiquement le même score que Nicolas Sarkozy au premier tour de la présidentielle. Il est en ballottage favorable face au candidat du FN, David Rachline, qui veut croire en ses chances, même s'il est à 15 points derrière (à 25,56 contre 40,87 %). D'ici dimanche, la campagne sera tendue. Et plutôt personnelle. Ginesta s'attaque autant au FN qu'à son adversaire « qui n'a jamais travaillé

et ne vit aujourd'hui que des appointements des cotisations des militants de son parti ». Rachline s'en prend pour sa part à « un député godillot qui n'a aucun bilan ».

Quand l'un attend un front républicain pour faire barrage à Rachline, l'autre espère un front anti-Ginesta pour ne pas le voir réélu. Les consignes de vote que pourraient donner la candidate socialiste Martine Bouvard (21,08%) et le divers droite Philippe Michel (6,48%) ne seront pas sans conséquence. Ils s'exprimeront avant la fin de la semaine.

A. G.

LEGISLATIVES
6^e circonscription

L'occasion ratée de la gauche

Les hommes et les femmes de gauche peuvent s'en mordre les doigts. Dans la 6^e circonscription, ils ont manqué l'occasion de disputer une triangulaire par la faute d'une désunion totalement aberrante.

Les responsables ? Le Parti socialiste, incapable de trouver une personnalité capable d'inquiéter Josette Pons dans une circonscription en pleine croissance démographique. Au point d'échanger ce territoire avec les Verts pour des accords nationaux. Au Front de gauche, soucieux d'engager Alain Bolla dans la course aux voix afin d'obtenir les financements nécessaires. À Gérard Bleinc, (DvG) peu enclin à se désister après avoir plaidé pour une candidature unique.

Au total, les trois candidats réalisent 21 632 voix. Ce qui représente le deuxième score derrière Josette Pons (UMP, 22 420 voix) et devant Armelle de Pierrefeu (FN, 15 707 voix).

A. R.

LEGISLATIVES
7^e circonscription

L'exploit : la gauche au 2nd tour

Il aura fallu vingt-quatre ans pour que les électeurs de la 7^e circonscription aient la possibilité de voter pour un candidat de gauche au second tour des élections législatives. Le dernier à avoir réalisé cet exploit est Guy Durbec, un socialiste battu en duel au second tour par Arthur Paecht, à l'époque maire UDF de Bandol. C'était en 1988, dans un contexte similaire à celui de 2012, où les Français devaient donner une majorité au président de la République fraîchement réélu.

Depuis, la 7^e circonscription n'a connu que des

duels entre la droite et l'extrême-droite, quand le député sortant n'était pas carrément réélu dès le premier tour (comme Jean-Sébastien Viatte en 2007).

Ladislav Polski, candidat chevènementiste investi par le PS, a finalement surmonté son handicap de parachuté (il est originaire des Alpes-Maritimes) pour se placer, du haut de ses 27 %, dans une triangulaire face au FN (23 %) et au député UMP sortant (34 %). Voilà qui crée un suspense nouveau dans une circonscription où, d'habitude, les jeux sont faits.

M. V.

LEGISLATIVES
8^e circonscription

Max Piselli tombe de haut

Bien plus que la triangulaire à suspense (UMP/PS/FN) qui attend les électeurs de la 8^e circonscription dimanche, c'est le score de Max Piselli (5,38 %), maire de Draguignan et candidat Divers droite, qui alimentait les conversations dans la cité du Dragon, hier.

Une ville, sa ville, où Max Piselli est arrivé en 4^e position, à seulement 9,70 % des voix et sans la moindre victoire parmi les 25 bureaux de vote ! « Une claque », comme on l'entend ici ou là, et cette question : n'était-ce pas le combat de trop ? Ou du moins un combat perdu

d'avance face à Olivier Audibert-Troin, son premier adjoint investi à ses dépens par l'UMP en décembre 2011 ? Durant toute la campagne, Max Piselli a martelé « sa légitimité en tant qu'homme politique d'expérience et maire de Draguignan ». Au lendemain de sa lourde défaite, le conseiller général délégué à la culture reste bel et bien le maire de Draguignan. Mais quoi qu'il en soit, il va vite devoir songer au fonctionnement de sa municipalité et au rôle qu'Olivier Audibert-Troin devra y jouer.

T. H.

Front national : l'UMP opte pour le « ni-ni »

L'UMP a exclu, hier, tout accord avec le Front national et tout désistement en faveur de la gauche dans les duels avec la formation d'extrême droite au second tour des élections législatives, pour lesquelles elle maintiendra ses candidats. Réuni en bureau politique au lendemain du premier tour, la formation au pouvoir ces cinq dernières années s'est prononcée à l'unanimité en faveur de cette formule du « ni Front national ni front républicain » qui avait suscité des divergences au plus haut niveau en son sein lors des cantonales de 2011. « Dans les situations de triangulaires, nous demandons formellement à la totalité de nos candidats UMP qui sont en situation de se maintenir de la faire », a déclaré le secrétaire général de l'UMP, Jean-François Copé. « Dans les cas d'un duel FN gauche où on ne peut pas se maintenir, notre position est parfaitement claire : pas question de voter pour un candidat Front national, pas non plus question de voter pour un candidat socialiste qui aurait fait alliance avec l'extrême gauche de Jean-Luc

Mélenchon, ni non plus de voter pour le candidat du Front de gauche », a-t-il ajouté lors d'un point de presse.

Champ libre à Collard : « scénario fictif »

Cette position a été arrêtée à l'unanimité à l'issue d'une réunion de deux heures où sont notamment intervenus les anciens Premiers ministres François Fillon et Alain Juppé. Récemment, des voix se sont exprimées à l'UMP, comme celles des anciens ministres Nathalie Kosciusko-Morizet, Chantal Jouanno et Roselyne Bachelot, pour défendre des votes contre le FN dans les circonscriptions où le parti ne peut se maintenir. Interrogé sur les risques de divorce entre la base et la direction du parti, le secrétaire général a reconnu que la situation sur le terrain était souvent « complexe » mais qu'il revenait aux « responsables d'exercer leurs responsabilités ». Quant à l'intention prêtée à un autre candidat UMP, Etienne Mourrut, de se retirer de la deuxième circonscription

Nadine Morano sans états d'âme

L'ancienne ministre de l'Apprentissage, Nadine Morano (UMP), menacée dans sa circonscription de Toul (Meurthe-et-Moselle), n'a « aucun état d'âme » à en appeler aux électeurs du Front national pour qu'ils se retrouvent sur sa candidature. « Je n'ai aucun état d'âme à en appeler aux électeurs du FN », faisant état de rapprochements sur certains sujets. « C'est pas une question d'accord, c'est une question de partage de nos valeurs », a-t-elle précisé.

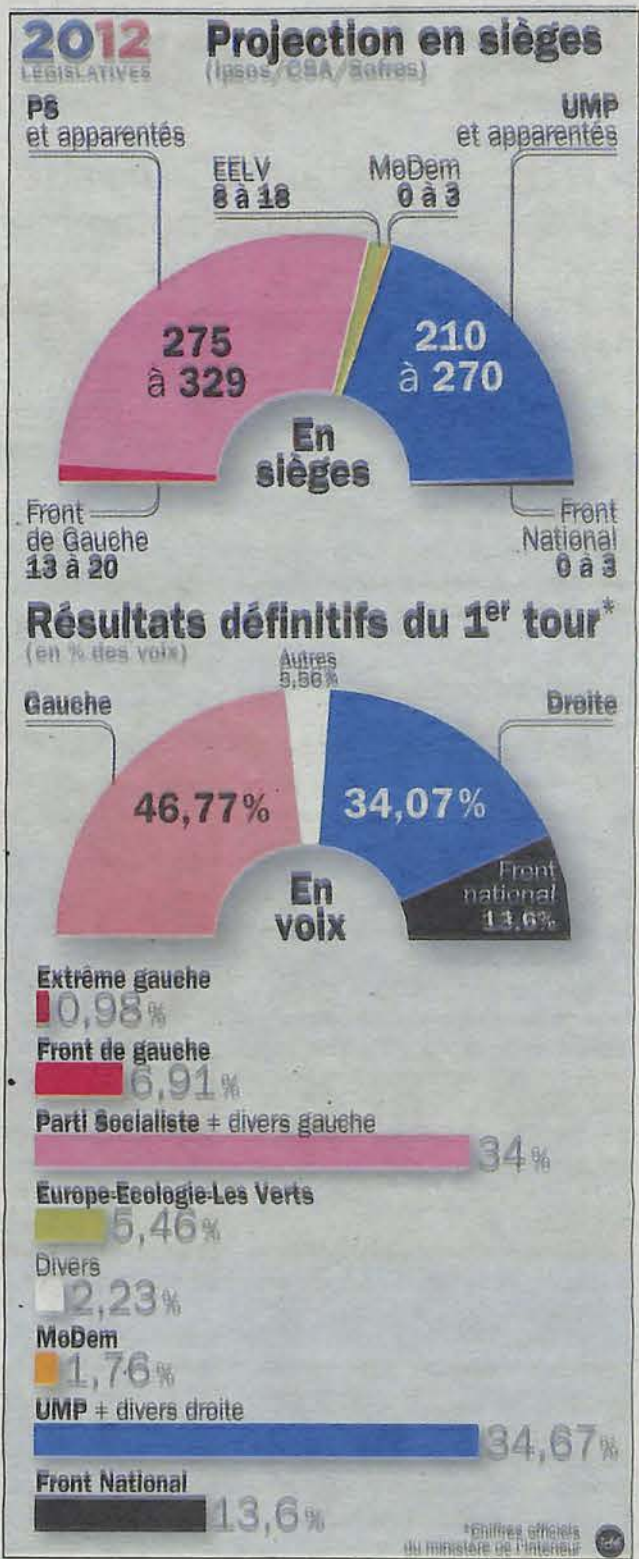
du Gard en laissant le champ libre à l'avocat frontiste Gilbert Collard, il a évoqué un « scénario fictif ». « Il va de soi que ce que je dis pour les uns est valable pour les autres », a-t-il ajouté. Soulignant que l'UMP n'était confrontée ainsi qu'à « deux cas apparemment sur 577 », il a invité la presse à s'intéresser en retour aux accords de désistement entre le PS et le Front de gauche. Le bureau politique de l'UMP s'est, par ailleurs, prononcé en faveur du maintien du candidat du parti contre François Bayrou dans les Pyrénées-Atlantiques, estimant que, en faisant savoir qu'il voterait pour François Hollande, le président du MoDem avait contribué « à son échelle » à la défaite de Nicolas Sarkozy. Mais il a décidé dans le même temps de soutenir au deuxième tour des candidats proches de François Bayrou comme Jean Lassalle (Pyrénées-Atlantiques) et Rodolphe Thomas (Seine-Maritime), qui n'ont pas suivi le leader du MoDem.

Huit candidats « nuisibles »

Marine Le Pen a appelé, hier, ses électeurs à faire battre huit personnalités de droite et de gauche qu'elle juge « nuisibles ». Elle a cité quatre UMP, dont trois anciens ministres, trois socialistes et un écologiste, dans une stricte répartition droite-gau-

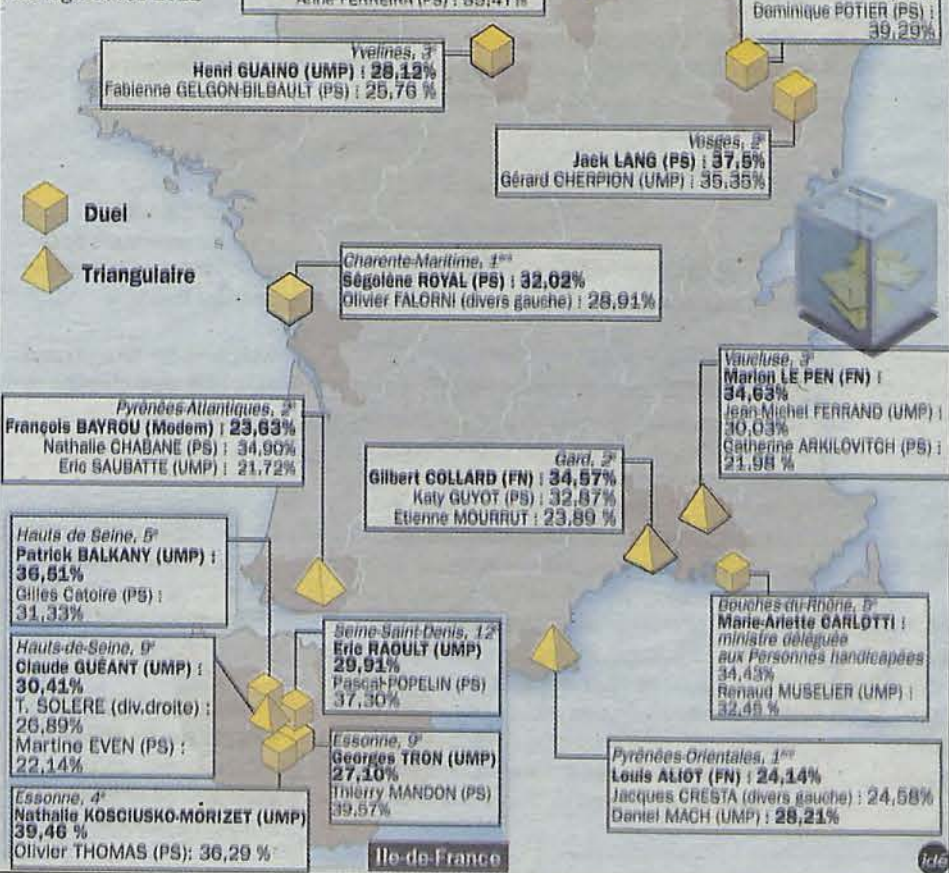
che. Figurent dans l'ordre le socialiste François Pupponi, député-maire de Sarcelles et proche de Dominique Strauss-Kahn, le député UMP Manuel Aeschlimann (Hauts-de-Seine), celui de l'Essonne Georges Tron (UMP) et l'ex-ministre PS Jack Lang (Vos-

ges). Autres candidats visés : l'ancien ministre UMP Xavier Bertrand (Aisne), la socialiste Ségolène Neuville (Pyrénées-Orientales) et l'écologiste Slimane Tir (EELV-PS, Nord) et l'ex-ministre UMP Nathalie Kosciusko-Morizet (Essonne).



Les personnalités en danger

En % de voix exprimées obtenues au 1^{er} tour des législatives 2012



L'UMP se retire : Vauzelle face au FN

L'UMP Roland Chassain, arrivé troisième dans la 16^e circonscription des Bouches-du-Rhône, a annoncé, hier, son retrait, une décision qui profite à la candidate du

Front national face au socialiste Michel Vauzelle, président de la région Paca. Le secrétaire général de l'UMP, Jean-François Copé, a condamné sa position. « Je condamne naturellement, cela va de soi », a-t-il dit lors d'un point de presse, tout en invitant à « ne pas s'arrêter » sur une circonscription. Dans un communiqué, Roland Chassain rappelle sa position « Tous contre Michel Vauzelle » afin de « ne pas élire un député empêtré dans des affaires de justice depuis 30 ans ». Pour Michel Vauzelle, « M. Chassain quitte sans ambiguïté

le camp de la République ». Le candidat socialiste appelle à la mobilisation « contre la haine et l'intolérance. Dimanche, c'est la République qui doit l'emporter. »



« Ce n'est pas une surprise », reconnaît Michel Vauzelle. (Photos Reuters)



Roland Chassain (UMP) avoue qu'il est « plus proche de Le Pen que du PS ».

Royal à La Rochelle : un casse-tête pour le PS

Martine Aubry a demandé, hier, en vain à Olivier Falorni, le dissident socialiste menaçant Ségolène Royal à La Rochelle, de se désister en faveur de l'ex-candidate présidentielle qui revendique le soutien de François Hollande et Jean-Marc Ayrault. Le sort de Ségolène Royal, qui brigue ouvertement la présidence de l'Assemblée nationale, est le cas le plus épineux pour le PS. L'intervention de François Hollande et Jean-Marc Ayrault n'y a rien fait : Olivier Falorni a répété, hier, que sa candidature pour le second tour était « irrè-

vocable » et l'a déposée dans l'après-midi à la préfecture de Charente-Maritime à La Rochelle. « François Hollande et Jean-Marc Ayrault ont fait savoir que j'étais la candidate que les électeurs avaient choisie pour représenter la majorité présidentielle », a rapporté Ségolène Royal sur BFM TV. « Cet appel au bon sens et au rassemblement n'a manifestement pas été entendu. Il n'y a eu ni pressions, ni quoi que ce soit, il y a eu un rappel des règles », a-t-elle poursuivi. Pour Olivier Falorni, « la démocratie doit s'exprimer jusqu'au bout ».

Les leçons du premier tour

Si le député sortant J.-S. Vialatte arrive en tête sur la circonscription, la gauche réalise de bons scores, notamment à La Seyne. Le Front national confirme sa place

Une droite en tête, une gauche qui pousse et un FN qui s'enracine... Dans ce scrutin avant tout national, la 7^e circonscription ne fait pas figure d'exception dans le paysage varois. Et le redécoupage opéré (la 7^e a été amputée d'Ollioules et d'Evenos) n'a pas bouleversé les équilibres, au regard des résultats dans ces deux communes désormais rattachées à la 2^e circonscription (lire pages 12 et 13).

La gauche cartonne à La Seyne

Les 32 % réalisés par Ladislas Polski à La Seyne constituent la surprise de ce scrutin, localement. Dans une commune où les électeurs avaient placé en tête Nicolas Sarkozy le 22 avril dernier, le député sortant Jean-Sébastien Vialatte est distancé de 8 points. Si le maire de Six-Fours tire son épingle du jeu dans les quartiers sud (il arrive en tête dans une dizaine de bureaux), il arrive troisième (voire quatrième) dans la plupart des bureaux du centre et des quartiers nord. J.-S. Vialatte qui a fait de cette élection un test, en vue de 2014, a dû en tirer quelques enseignements.

Car au-delà du candidat MRC, le bon score de la gauche à La Seyne, notamment dans le centre, est à mettre au crédit du maire Marc Vuillemot - suppléant de Polski - qui s'est beaucoup investi dans cette campagne législative.

Mais gare aux conclusions trop hâtives. Car l'abstention y a été plus forte (46,75 %) que dans le reste de la circonscription.

Quant à Frédéric Boccaletti, il devance le député sortant dans nombre de bureaux du centre-ville et du quartier Berthe, même s'il est en recul par rapport au score de Marine Le Pen à la présidentielle.

Six-Fours : Vialatte maître chez lui

Le maire de Six-Fours reste prophète en son pays. Jean-Sébastien



Après quelques heures de doute, le temps du dépouillement (1), les résultats définitifs se dessinent. Tandis que J.-S. Vialatte prend acte de la triangulaire (2), Frédéric Boccaletti savoure sa qualification dans son QG six-fournaïsi (3). Pour sa première campagne dans le Var, Ladislas Polski se félicite de porter la gauche au second tour (4).

(Photos D. L. et M. G.)

Vialatte recueille près de 40 % des suffrages dans « sa » commune. Un score toutefois inférieur de 15 points à celui de 2007. Mais on était alors en pleine vague sarkozyste. Également très implanté à Six-Fours, Frédéric Boccaletti réalise son meilleur score de la circonscription dans la commune (24,77 %). Un résultat contrasté, pour le secrétaire départemental du Front national. Il perd 1500 voix par rapport à Marine Le Pen à la présidentielle, et réalise moins en pourcentage qu'au premier tour de la cantonale six-fournaïsi de 2011, où il avait atteint 33 %.

Autre Six-Fournaïsi engagé dans la campagne : le suppléant d'Arthur

Paecht, Erik Tamburi. Mais l'ancrage local et la réputation d'opposant acharné du conseiller municipal NC ne semblent pas avoir boosté la candidature d'Arthur Paecht qui ne dépasse pas la barre des 4 % à Six-Fours.

Avec 23,58 % pour Ladislas Polski, la gauche talonne le FN à Six-Fours, ce qui reste un score encourageant dans des terres traditionnellement difficiles pour elle.

Vialatte assure à Bandol, Sanary et St-Mandrier

Ces trois communes littorales restent fidèles à l'UMP. Le député sortant y décroche plus de 40 % des voix. La percée de la gauche reste

limitée, même si Ladislas Polski arrive en deuxième position dans ces trois communes. Par ailleurs, le score d'Arthur Paecht était à surveiller du côté de Bandol. L'ancien maire n'y réalise « que » 5,02 %.

Le poids des étiquettes

Cette donnée est connue; elle s'est à nouveau confirmée. Les candidats sans étiquette ou non soutenus par une grande formation politique sont réduits à la portion congrue. Ainsi, M. de Maynard, investi par le FN en 2002, avait réalisé près de 19 %. Dimanche, sur son seul nom, il n'atteint pas 1 %.

C. G. ET M. G.

laseyneloc@varamatin.com

Les clés du second tour...

Quels reports pour les trois candidats ?

Les trois candidats qualifiés pour le second tour totalisent près de 85 % des suffrages exprimés. Il reste donc peu de voix à redistribuer. Des « miettes » qui valent de l'or et qui vont être l'objet de toutes les attentions cette semaine.

À gauche

Ladislas Polski accuse un retard de 7 % (4000 voix) sur Jean-Sébastien Vialatte. Pour le second tour, il devrait pouvoir compter sur une bonne partie des électeurs du Front de Gauche. Du reste, dès dimanche soir, la candidate communiste Christine Sampéré a appelé à voter pour le candidat de gauche. La conseillère municipale seynoise réalise un score assez décevant sur la circonscription. Mais les 2600 voix constituent de belles réserves de voix pour le candidat MRC investi par le PS.

À droite

Si Jean-Sébastien Vialatte aborde sereinement le second tour, ses 19200 voix ne seront pas forcément suffisantes dimanche soir. Mais de quelles réserves dispose-t-il ? Délicat, car ses alliés « naturels », les candidats divers droite, ont justement présenté leur candidature par hostilité au député sortant. C'est le cas d'Arthur Paecht et de Damien Guttierrez (Modem). Mais leurs électeurs suivront-ils pour autant les consignes, ou se rangeront-ils derrière le candidat UMP, afin d'éviter une victoire de la gauche ?

Des inimitiés sur lesquelles compte le candidat frontiste. Frédéric Boccaletti a lancé, dès dimanche soir, un appel à ces électeurs de droite, déçus par le député sortant, et qui ne voudraient pas non plus d'une victoire de la gauche. Le candidat FN peut également espérer bénéficier du report des deux dissidents De Maynard et Guardia, qui totalisent, à eux deux, 600 voix. A moins qu'eux

aussi ne mettent à profit leur score pour solder de vieilles rancunes.

La mobilisation des abstentionnistes

Les trois candidats en sont convaincus, l'issue du second tour est incertaine et l'élection pourrait se jouer à quelques centaines de voix près. Aussi leur faut-il résolulement convaincre, d'une part, les électeurs des petits candidats (pour exemple, ceux qui ont apporté leur suffrage à Danièle Azout et Michel Cantinol, deux représentants de la mouvance écologiste qui ont drainé près d'un millier de voix à eux deux). D'autre part, les trois qualifiés devront mobiliser les abstentionnistes. Raison pour laquelle les candidats en lice seront sur le terrain cette semaine afin de tenter de les motiver. Car sans un sursaut de participation, dimanche, les électeurs qui ont voté pour les « petits » candidats pourraient détenir les clés de ce scrutin.

Résultats

D. AZOUT (AEI)	0,83%
M. DE MAYNARD (UD)	0,64%
D. GUTTIEREZ (ALLI)	1,13%
M. CANTINOL (MLT)	1,12%
F. BOCCALETTI (FN)	23,24%
B. RAYBAUD (DLR)	0,66%
L. POLSKI (MRC/PS)	27,27%
S. DERVILLE (DVD)	0,31%
M.-R. BALTZ (LO)	0,23%
A. PAECHT (DVD)	4,81%
M. KAPLAN (MHAN)	0,00%
C. SAMPÉRÉ (FG)	4,54%
J.-S. VIALATTE (UMP)	34,37%
H. PASCAL (NPA)	0,39%
F. GUARDIA (PF)	0,45%

Réactions

Arthur Paecht (divers droite)

« Je remercie mes électeurs, mon colistère et les personnes qui m'ont soutenu sur le terrain. [...] Comme personne n'est propriétaire des voix obtenues, je fais confiance à la sagacité de nos concitoyens qui se prononceront en leur âme et conscience ».

Christine Sampéré (Front de gauche)

« Comme pour les municipales de 2008 où les forces de gauche ont su se rassembler pour reconquérir la ville de La Seyne, j'appelle à une grande mobilisation de ces forces pour sanctionner Vialatte et faire barrage au FN ».

Henri Pascal, (NPA)

« Dans un département où la droite est hégémonique, où tous les députés sortant sont UMP, où le Front National, parti de la haine, atteint des scores importants, le choix est simple : nous appelons à battre Vialatte en votant pour le candidat de la gauche Ladislas Polski. »

Michel de Maynard (Union des droites)

« Il faudra bien qu'un jour, l'UMP, le FN et les divers droite se rassemblent dans une Union des droites plurielle [...]. Je m'interdis de donner, une quelconque recommandation de vote pour le 2^e tour. »

Françoise Guardia (Parti de la France)

« Je ne donne aucune consigne de vote pour dimanche prochain. »

SUITE RÉSULTATS DE LA SEYNE

0040 Marcel Pagnol

Ins. : 935	Vot. : 565	Exp. : 564
Polski	174	30,85 %
Vialatte	151	26,77 %
Boccaletti	121	21,45 %
Paecht	36	6,38 %
Sampere	30	5,32 %
Guttierez	15	2,66 %
Azout	7	1,24 %
Cantinol	7	1,24 %
Pascal	7	1,24 %
Raybaud	5	0,89 %
De Maynard	4	0,71 %
Derville	3	0,53 %
Guardia	3	0,53 %
Balty	1	0,18 %
Kaplan	0	0,00 %

0042 Léo Lagrange I 2

Ins. : 878	Vot. : 486	Exp. : 481
Vialatte	158	32,85 %
Boccaletti	119	24,74 %
Polski	112	23,28 %
Paecht	32	6,65 %
Sampere	25	5,20 %
Guttierez	10	2,08 %
Cantinol	6	1,25 %
Raybaud	6	1,25 %
Derville	5	1,04 %
Azout	3	0,62 %
Pascal	2	0,42 %
De Maynard	1	0,21 %
Balty	1	0,21 %
Guardia	1	0,21 %
Kaplan	0	0,00 %

0044 Léo Lagrange II 1

Ins. : 844	Vot. : 510	Exp. : 501
Vialatte	189	37,72 %
Polski	127	25,35 %
Boccaletti	104	20,76 %
Paecht	46	9,18 %
Sampere	10	2,00 %
Guttierez	6	1,20 %
Azout	5	1,00 %
Pascal	4	0,80 %
Cantinol	3	0,60 %
Raybaud	3	0,60 %
Guardia	2	0,40 %
De Maynard	1	0,20 %
Derville	1	0,20 %
Balty	0	0,00 %
Kaplan	0	0,00 %

0046 Léo Lagrange II 3

Ins. : 917	Vot. : 525	Exp. : 518
Polski	164	31,66 %
Vialatte	147	28,38 %
Boccaletti	91	17,57 %
Paecht	52	10,04 %
Sampere	29	5,60 %
Raybaud	10	1,93 %
Azout	7	1,35 %
Cantinol	5	0,97 %
Pascal	5	0,97 %
De Maynard	3	0,58 %
Guttierez	2	0,39 %
Guardia	2	0,39 %
Derville	1	0,19 %
Balty	0	0,00 %
Kaplan	0	0,00 %

0039 Saint-Georges 2

Ins. : 1.016	Vot. : 563	Exp. : 554
Polski	172	31,05 %
Vialatte	164	29,60 %
Boccaletti	115	20,76 %
Paecht	50	9,03 %
Sampere	23	4,15 %
Raybaud	8	1,44 %
Azout	4	0,72 %
De Maynard	4	0,72 %
Guttierez	4	0,72 %
Pascal	4	0,72 %
Cantinol	3	0,54 %
Derville	2	0,36 %
Guardia	1	0,18 %
Balty	0	0,00 %
Kaplan	0	0,00 %

0041 Léo Lagrange I 1

Ins. : 953	Vot. : 549	Exp. : 544
Vialatte	187	34,38 %
Polski	153	28,13 %
Boccaletti	104	19,12 %
Paecht	45	8,27 %
Sampere	19	3,49 %
Guttierez	9	1,65 %
Raybaud	9	1,65 %
Azout	4	0,74 %
Cantinol	4	0,74 %
Guardia	4	0,74 %
Derville	3	0,55 %
De Maynard	2	0,37 %
Pascal	1	0,18 %
Balty	0	0,00 %
Kaplan	0	0,00 %

0043 Léo Lagrange I 3

Ins. : 912	Vot. : 543	Exp. : 539
Vialatte	174	32,28 %
Boccaletti	137	25,42 %
Polski	136	25,23 %
Paecht	40	7,42 %
Sampere	25	4,64 %
Guardia	5	0,93 %
De Maynard	4	0,74 %
Cantinol	4	0,74 %
Raybaud	4	0,74 %
Pascal	4	0,74 %
Azout	2	0,37 %
Derville	2	0,37 %
Balty	2	0,37 %
Guttierez	1	0,19 %
Derville	1	0,19 %
Kaplan	0	0,00 %

0045 Léo Lagrange II 2

Ins. : 989	Vot. : 547	Exp. : 541
Polski	182	33,64 %
Vialatte	151	27,91 %
Boccaletti	120	22,18 %
Paecht	32	5,91 %
Sampere	25	4,62 %
Cantinol	8	1,48 %
De Maynard	7	1,29 %
Raybaud	6	1,11 %
Guttierez	4	0,74 %
Azout	2	0,37 %
Derville	2	0,37 %
Guardia	2	0,37 %
Balty	0	0,00 %
Kaplan	0	0,00 %
Pascal	0	0,00 %

0047 Léo Lagrange Mat

Ins. : 937	Vot. : 527	Exp. : 524
Polski	188	35,88 %
Vialatte	136	25,95 %
Boccaletti	95	18,13 %
Paecht	41	7,82 %
Sampere	26	4,96 %
Cantinol	9	1,72 %
Guttierez	7	1,34 %
De Maynard	5	0,95 %
Pascal	5	0,95 %
Azout	4	0,76 %
Guardia	4	0,76 %
Raybaud	2	0,38 %
Derville	2	0,38 %
Balty	0	0,00 %
Kaplan	0	0,00 %

Soutien au FN : Guttierrez crée le malaise au MoDem

L'information a fait le buzz, hier après-midi, bien au-delà de la 7^e circonscription. Peu après 15 h, Damien Guttierrez, le candidat investi par le Modem, a diffusé à la presse un bref communiqué intitulé *Appel républicain du Modem pour le Front national*. Le candidat qui a réalisé 1,13 % dimanche y annonce qu'il votera pour Frédéric Boccaletti (FN) au second tour de l'élection législative, « afin de mettre un terme au mandat de Jean-Sébastien Vialatte », le député sortant (UMP).

Une position en contradiction totale avec les consignes nationales du Modem, mais aussi avec un premier document que Damien Guttierrez avait lui-même diffusé dimanche soir.

Dans celui-ci, il laissait ses 630 électeurs « libres de trouver le moyen de leur choix », pour empêcher l'élection du député sortant.

Embarras du parti de François Bayrou

Immédiatement relayée par varmatin.com et l'AFP, l'annonce de son soutien au FN a pris de cours les instances locales et nationales du Modem, qui ont immédiatement condamné « avec fermeté » la démarche de Damien Guttierrez.

Président varois du MoDem, Pierre-Jacques Depallens fustige un appel « pathétique et dérisoire. [...] Nous restons surtout dans l'incompréhension du ou des sens éventuels de ce

communiqué qui apparaît d'une confusion rare tant sur la présentation que sur le fond ».

De son côté, Frédéric Boccaletti s'est empressé de répandre la nouvelle, satisfait de ce ralliement qui se fait selon lui « dans un esprit de rassemblement à droite ».

Un électron libre

Les dirigeants du MoDem, doivent sans doute regretter d'avoir accordé, un peu par défaut⁽¹⁾, leur investiture à un jeune candidat, dont la réputation de trublion n'est plus à faire.

Ancien attaché parlementaire de Nadine Morano⁽²⁾ (durant quelques mois), ce Seynois d'origine est revenu dans le Var il y a cinq ans, avec

la solide intention de jouer un rôle au sein de l'UMP locale. Là aussi, l'expérience tourne court en raison de tensions avec le député-maire de Six-Fours Jean-Sébastien Vialatte.

Après un bref passage au Nouveau centre, Guttierrez s'était rapproché de l'Alliance centriste, mouvement lié au Modem, ce qui a débouché sur son investiture par le parti de François Bayrou. Une polémique dont le MoDem se serait bien passé en ces temps électoraux difficiles pour le centre.

C. G.

1. Pressentie pour se présenter, la Seynoise Nathalie Bicaiss n'est finalement pas allée au bout de sa candidature.
2. Députée de Moselle et ancienne ministre de l'apprentissage



Largement distancé dimanche avec 1,13 %, Damien Guttierrez s'est offert un "buzz" en appelant à voter pour Frédéric Boccaletti (FN).

(Photo doc. D. L.)

Bandol

Ins. : 7.964		Vot. : 4.602	
Exp. : 4.540		Abst. : 42,21 %	
Vialatte (U.M.P.)	1.945	42,84 %	
Polski (M.R.C.)	1.100	24,23 %	
Boccaletti (F.N.)	886	19,52 %	
Paecht (D.v.D.)	228	5,02 %	
Sampere (F.D.G.)	129	2,84 %	
Guttierrez (MoDem)	57	1,26 %	
Azout (A.E.I.)	51	1,12 %	
Cantinol (E.C.O.)	44	0,97 %	
De Maynard (D.v.D.)	38	0,84 %	
Raybaud (D.L.R.)	27	0,59 %	
Derville (D.v.D.)	15	0,33 %	
Guardia (P.D.F.)	11	0,24 %	
Pascal (N.P.A.)	6	0,13 %	
Balty (L.O.)	3	0,07 %	
Kaplan (E.C.O.)	0	0,00 %	

0003 Groupe scol. O. Maurel 3

Ins. : 945	Vot. : 578	Exp. : 574
Vialatte	221	38,50 %
Polski	143	24,91 %
Boccaletti	120	20,91 %
Paecht	29	5,05 %
Sampere	26	4,53 %
Cantinol	10	1,74 %
Azout	6	1,05 %
Guttierrez	6	1,05 %
Raybaud	4	0,70 %
De Maynard	3	0,52 %
Derville	3	0,52 %
Guardia	2	0,35 %
Pascal	1	0,17 %
Balty	0	0,00 %
Kaplan	0	0,00 %

0004 Ec. mat. Bois Maurin (réfectoire)

Ins. : 1.065	Vot. : 613	Exp. : 610
Vialatte	276	45,25 %
Polski	137	22,46 %
Boccaletti	116	19,02 %
Paecht	33	5,41 %
Azout	13	2,13 %
Guttierrez	9	1,48 %
Sampere	8	1,31 %
De Maynard	6	0,98 %
Cantinol	5	0,82 %
Derville	4	0,66 %
Raybaud	3	0,49 %
Balty	0	0,00 %
Kaplan	0	0,00 %
Pascal	0	0,00 %
Guardia	0	0,00 %

0005 Ec. mat. Bois Maurin (salle entrée)

Ins. : 915	Vot. : 555	Exp. : 549
Vialatte	270	49,18 %
Polski	104	18,94 %
Boccaletti	101	18,40 %
Paecht	30	5,46 %
Sampere	10	1,82 %
Guttierrez	7	1,28 %
Raybaud	7	1,28 %
Azout	6	1,09 %
De Maynard	6	1,09 %
Cantinol	5	0,91 %
Derville	2	0,36 %
Guardia	1	0,18 %
Balty	0	0,00 %
Kaplan	0	0,00 %
Pascal	0	0,00 %

0006 Ec. mat. Bois Maurin (hall entrée)

Ins. : 1.143	Vot. : 632	Exp. : 621
Vialatte	230	37,04 %
Polski	171	27,54 %
Boccaletti	146	23,51 %
Paecht	30	4,83 %
Sampere	17	2,74 %
Cantinol	10	1,61 %
Azout	9	1,45 %
Guttierrez	6	0,97 %
De Maynard	1	0,16 %
Guardia	1	0,16 %
Raybaud	0	0,00 %
Derville	0	0,00 %
Balty	0	0,00 %
Kaplan	0	0,00 %
Pascal	0	0,00 %

0007 Groupe scol. O. Maurel 4

Ins. : 803	Vot. : 482	Exp. : 470
Vialatte	192	40,85 %
Boccaletti	108	22,98 %
Polski	99	21,06 %
Paecht	27	5,74 %
Sampere	13	2,77 %
Raybaud	9	1,91 %
Guttierrez	7	1,49 %
De Maynard	6	1,28 %
Azout	3	0,64 %
Cantinol	3	0,64 %
Derville	2	0,43 %
Pascal	1	0,21 %
Balty	0	0,00 %
Kaplan	0	0,00 %
Guardia	0	0,00 %

0008 Groupe scol. O. Maurel 5

Ins. : 964	Vot. : 546	Exp. : 541
Vialatte	235	43,44 %
Polski	146	26,99 %
Boccaletti	91	16,82 %
Paecht	24	4,44 %
Sampere	22	4,07 %
Guttierrez	10	1,85 %
Azout	6	1,11 %
De Maynard	2	0,37 %
Cantinol	2	0,37 %
Raybaud	1	0,18 %
Balty	1	0,18 %
Guardia	1	0,18 %
Derville	0	0,00 %
Kaplan	0	0,00 %
Pascal	0	0,00 %

0001 Groupe scol. O. Maurel 1

Ins. : 771	Vot. : 420	Exp. : 417
Vialatte	192	46,04 %
Polski	104	24,94 %
Boccaletti	72	17,27 %
Paecht	19	4,56 %
Sampere	9	2,16 %
De Maynard	8	1,92 %
Guttierrez	5	1,20 %
Azout	3	0,72 %
Cantinol	3	0,72 %
Derville	2	0,48 %
Raybaud	0	0,00 %
Balty	0	0,00 %
Kaplan	0	0,00 %
Pascal	0	0,00 %
Guardia	0	0,00 %

0002 Groupe scol. O. Maurel 2

Ins. : 680	Vot. : 375	Exp. : 365
Vialatte	160	43,84 %
Polski	91	24,93 %
Boccaletti	59	16,16 %
Paecht	18	4,93 %
Sampere	11	3,01 %
Cantinol	5	1,37 %
Guardia	5	1,37 %
Pascal	4	1,10 %
De Maynard	3	0,82 %
Guttierrez	3	0,82 %
Raybaud	3	0,82 %
Azout	1	0,27 %
Derville	1	0,27 %
Balty	1	0,27 %
Kaplan	0	0,00 %
Pascal	0	0,00 %

Réactions

Marc Vuillemot (PS), suppléant de L. Polski

« À La Seyne, nous arrivons très largement en tête, avec 8% de plus que le député sortant qui, il y a quelques jours encore, croyait pertinent de centrer sa campagne sur le dénigrement de l'action de la majorité municipale. Les Seynois, en citoyens éclairés, lui ont rappelé qu'il était hors sujet. Pour le second tour, je suis sûr que toute la gauche sera rassemblée. »

Gérard Navarro, délégué du MPF

« Après avoir soutenu le D^r Arthur Paecht et son suppléant Erik Tamburi au premier tour, je soutiendrai Frédéric Boccaletti au second tour, en ma qualité de Délégué du MPF. Ce deuxième tour de scrutin doit être l'occasion de sanctionner le comportement local immoral et la passivité au niveau parlementaire de J.-S. Vialatte. »



2^e
circonscription



M. PEIRANO (PS)	30,13%
J.-P. WAQUET (FN)	24,27%
R. DEFRANCE (LO)	0,37%
L. LEANDRI (FG)	5,30%
N. LAPEYRE (ECO)	1,29%
P. VITEL (UMP)	35,28%
A. RALLO (CPF)	1,26%
O. LESAGE (AEI)	2,08%

Vitel (UMP), Peirano (PS), Waquet (FN) : le suspense reste entier

La triangulaire du second tour garde encore des mystères, notamment parce que les scores de la gauche et de la droite parlementaires sont équivalents



Philippe Vitel, candidat UMP dans la deuxième circonscription du Var, assiste au dépouillement des bulletins de vote, dimanche soir, au terme du premier tour de scrutin. (Photo Eric Estrade)

Dimanche, en venant assister au dépouillement du bureau toulonnais de l'école de Rivière neuve, Philippe Vitel (UMP) avait le visage fermé. Certes, comme « prévu », il est arrivé en tête du scrutin. Certes aussi, le chef de file de la droite populaire dans le Var ne s'était jamais imaginé, comme en 2007, passer dès le premier tour. Mais au fur et à mesure que les bulletins étaient sortis de l'urne, son « principal adversaire », la socialiste Mireille Peirano, confirmait l'une des surprises de cette élection : sa position de deuxième du scrutin, avec un score de 30,13 %. Ce qui a fait dire à Philippe Vitel, décidément déçu :

« Les électeurs du Front de gauche ont voté utile... »

Avantage « naturel » au sortant

Plus tard dans la soirée, le candidat UMP allait pourtant refuser de minorer son résultat : « Au premier tour on choisit; au second, on élimine. Les électeurs m'ont choisi : je suis en tête et je ne regarde pas derrière. » S'il jetait un œil, nul doute qu'il verrait donc une gauche qui, en cumulant les scores du PS et du Front de gauche, atteindrait 35,4 %. Soit un peu plus que le pourcentage de l'UMP au premier tour. Cinq points derrière Philippe Vitel et six devant Jean-Yves Waquet, troisième acteur d'une trian-

gulaire imprévue, la secrétaire départementale du PS peut jubiler : « C'est bien au-delà de mes espérances. Tout devient possible. » Le scrutin de dimanche prochain s'annonce en effet ouvert, malgré l'avantage « naturel » que l'on accordera au sortant. Malgré encore la mobilisation attendue, sous l'impulsion d'Hubert Falco, du puissant appareil de la majorité municipale et départementale. Et un observateur de résumer la situation : « Il y en a un, Philippe Vitel, qui peut perdre et l'autre, Mireille Peirano, qui peut gagner. » Qui, dans ces conditions, pour faire basculer la décision ? Le Front national ? En se maintenant, Jean-Yves Waquet et ses 24,27 %

– un joli score, dans la moyenne de ce qu'a réalisé le FN dans le Var – voit la victoire s'éloigner, en dépit d'appels multipliés aux « patriotes ». À Philippe Vitel, désormais, de convaincre les électeurs frontistes en leur répétant de nouveau qu'il « partage certaines valeurs avec le FN ».

L'abstention comme juge de paix ?

Quant aux quatre « petits » candidats, il est peu probable qu'ils puissent influencer leurs électeurs. Encore moins le verdict final. Derrière les principales forces politiques (PS, UMP, FN, FdG), aucun n'a dépassé 2 %. Ah si : Olivier Lesage (2,08 %) ... Malgré une campagne volontaire, le candidat de l'Alliance

écologiste indépendante n'a guère su rassembler autour de ses convictions. L'arbitre est sans doute ailleurs. Philippe Vitel a répété plusieurs fois dimanche soir sa volonté d'aller « convaincre les trop nombreux abstentionnistes ». Dont certains n'ont peut-être pas jugé bon de se mobiliser derrière le candidat UMP, pour un premier tour qu'ils estimaient « facile ». Quelque 38 712 abstentionnistes ont été recensés (44,35 %). Soit bien plus que la moyenne nationale (42,77 %) ou varoise (42,53 %). Les trois candidats devront donc non seulement les persuader de se déplacer ce week-end, mais en plus de voter pour eux.

MA.D.

mdalaine@varmatin.com

Réactions

Luc Léandri (Front de Gauche)

« Je suis un peu déçu de mon score, même si je n'oublie pas que c'est le deuxième meilleur résultat du Front de gauche dans le département. Je pense qu'on pâtit nationalement d'un effet vote utile. Il n'y a pas eu de vague rose, mais des électeurs de gauche qui ont voulu valider une élection présidentielle. Je suis en colère quand je vois le score du FN. J'appelle donc à battre la droite et l'extrême droite avec un bulletin Mireille Peirano. »

Olivier Lesage (Alliance écologiste indépendante)

« Je suis un peu déçu par le résultat. On visait 5 % pour faire valoir nos positions sur la préservation du territoire, notamment contre la LGV. Mais je note aussi avec satisfaction que nous avons fait un meilleur score sur la circonscription qu'Eva Joly à la présidentielle (1,81 %). L'écologie existe donc ici. Nous invitons désormais nos électeurs à se positionner contre le FN. Et nous aurons une discussion avec les deux autres candidats pour décider, peut-être, d'une position officielle. »

Anna Rallo (MoDem)

« L'échec national de François Bayrou nous a pénalisés localement. Les gens n'ont pas compris sa stratégie. Mais moi je suis une femme du centre et je compte le rester. J'ai perdu, mais je me sens quand même gagnante : j'ai réussi à atteindre des personnes qui ne comptaient pas voter. Je donne rendez-vous à tout le monde pour les cantonales de 2014. »

Renée Defrance (Lutte ouvrière)

« J'ai 178 voix. Nous aurions aimé faire plus, c'est évident. Quel que soit le vainqueur, les travailleurs vont être obligés de se battre contre cette crise que l'on veut nous faire payer. Le résultat final dans la circonscription ne changera rien pour eux. »

Une « campagne réussie » pour la candidate PS

Pour Philippe Vitel, cette circonscription remaniée depuis 2007, n'est pas la sienne : « Je ne me considère pas comme le sortant sur ce territoire renouvelé à 60 %. » Les chiffres ne lui donnent pas complètement tort. Mais même dans les cantons 2 et 3 de Toulon, les seuls à avoir « survécu » au redécoupage, les scores de Philippe Vitel (respectivement 32 % et 37 %) sont loin de ceux de 2007 (50 % et 54 %). Dans le canton 2, PS et UMP font même jeu égal. La gauche a ainsi probablement surfé sur de bons résultats à l'échelle nationale et « une campa-

gne réussie », de l'aveu de la candidate, solide représentante du Parti socialiste dans le Var. À Solliès-Toucas, 40 % des électeurs ont choisi Mireille Peirano au premier tour ! Une « perf » qui s'explique en partie, évidemment, par le fait que Guy Menut, son suppléant, est maire de la ville. Finalement, le meilleur score du sortant est à chercher à Solliès-Ville : 40,83 %. Rappelons que c'est à Solliès-Pont, que le Front national a culminé, avec 26,73 %. Encore une fois, les « Solliès » n'ont donc pas voté comme une seule commune.



Mireille Peirano, solide représentante du PS dans le Var, a certainement profité d'un début de « vague rose » au niveau national. (Photo Laurent Martinat)